

Amir ACHOFTEH
Université d'Ispahan

Les efforts publics et gouvernementaux contre l'analphabétisme

(Etude de cas sur place: Ispahan)

L'accroissement annuel de la population en Iran, surtout depuis la révolution islamique, a pris une ampleur inquiétante, compte tenu de la disproportion sans cesse accentuée avec le développement socio-économique du pays, qui risque de s'enliser dans le marasme.

La projection de la population fait apparaître un chiffre minimum de 62.053.921 h. pour 1996 et de 73.045.525 pour 2001¹, en fonction d'un accroissement annuel qui a été de 3.2% en 1988 et dont on prévoit qu'il tombera à 2.9%, et, dans le meilleur des cas, à 2.3% en 2011. La structure d'âge de cette population révèle que les moins de 15 ans en constituent 45.7%: en 1986, 22.700.000 individus (sur 50.000.000) avaient moins de 15 ans, 27.000.000 moins de 20 ans et 32.000.000 moins de 25 ans.

1. Projection de la population en Iran, par l'auteur, 1986. Voir également *Sociologie de la population* (en persan), 2^{ème} édition, Université d'Ispahan, 1994.

Ces chiffres permettent de saisir que l'un des problèmes majeurs que pose à l'Iran cette situation est celui de l'alphabétisation. En effet, la proportion des analphabètes est forte, se répartissant en deux catégories:

- les enfants qui ont besoin d'enseignement, mais qui ne fréquentent pas l'école;
- les personnes âgées analphabètes.

L'alphabétisation est plus répandue dans les villages que dans les villes, et chez les femmes que chez les hommes, comme le montre le tableau suivant:

La population lettrée et illettrée de 6 ans et plus en 1986

	total	hommes	femmes
Population totale	49445010	25280961	24164049
%	100	51.1	48.9
Alphabétisés en villes	15506666	8764725	6741941
%	100	56.5	43.5
Analphabètes en villes	5591119	2090465	3500654
%	100	37.4	62.6
Alphabétisés en villages	8370643	5286753	3083890
%	100	63.2	36.8
Analphabètes en villages	8861504	3502089	5359415
%	100	39.5	60.5

Source: *Sarchomāri-ye 'Omoumi Nofous va Maskan* (1365) (Recensement général de la population et du logement) Téhéran, 1986.

Cet état de choses a conduit le gouvernement, depuis longtemps déjà, à programmer toute une politique d'alphabétisation, différemment modulée selon les catégories auxquelles elle s'adresse, et dont nous allons retracer ici les grandes lignes.

Problèmes méthodologiques

C'est sous forme de campagnes contre l'analphabétisme que se manifestent les efforts déployés par le secteur public, campagnes qui s'appuient sur les recherches sur l'enseignement programmé²

2. Quand on parle de l'enseignement programmé, on se rappelle toujours les travaux de l'école du grand psychologue américain B.F. Skinner, le «père» de l'enseignement programmé.

et dont les principes, appliqués aux pays du Tiers Monde, peuvent se résumer comme suit:

- adaptation de l'enseignement à l'élève, et à sa situation particulière d'apprenant;
- permanence de l'enseignement, qui permet un contrôle de l'alphabétisation en cours.

Dans ces conditions, l'apport des aides audio-visuelles pour ce qui constitue en fait une transmission culturelle se réduit à des dispositifs de présentation: cinéma, télévision, projections d'images fixes ou magnétophones offrent en effet un enseignement collectif, qui ne peut généralement pas s'adapter au rythme individuel de chacun, particulièrement déterminant dans le cas des adultes.

Pratiquement, le gouvernement précédent avait mis en place, dès 1936, un organisme responsable, connu sous le nom de *Ta'limât-e Akâber* (Services d'enseignement pour adultes) qui fut actif jusqu'en 1941 puis, qui, suspendu jusqu'en 1943, reprit ses fonctions sous une nouvelle enseigne «Enseignement des personnes âgées illettrées». Le projet était alors d'alphabétiser aussi dans les villages. Un peu plus tard, en 1949, se créait à Varâmin (au sud-est de Téhéran) une «Fondation du Moyen Orient (Middle East Foundation)» pour expérimenter les programmes d'alphabétisation, mais dont les activités cessèrent au bout d'un certain temps. Actuellement, le Ministère de l'Instruction Publique a mis sur pied un Mouvement pour l'alphabétisation (*Nehzat-e Savâd Amuzi*) dont nous allons examiner les réalisations, à travers un exemple précis, celui d'Ispahan et de sa région.

Infrastructure de l'alphabétisation

Le tableau précédent a montré l'importance du taux d'analphabétisme en 1986. Depuis, et dans les années 1986-1991, le nombre d'enfants à scolariser est passé de 14 à environ 18 M., sans qu'ils aient tous pu fréquenter l'école, puisque le total des scolarisés, au cours de ces mêmes années, variait entre 10 et 16 M. Sur les 2 M. d'enfants en âge d'entrer au cours préparatoire, un certain nombre ne vont pas à l'école, et ceci particulièrement dans les villages où les établissements scolaires, en nombre insuffisant, sont souvent éloignés du domicile de l'enfant qui, par ailleurs, est

fréquemment requis pour la participation aux travaux agricoles ou domestiques.

La faiblesse chronique du système est-elle à mettre sur le compte d'une disproportion entre l'accroissement de la population et les crédits alloués à l'enseignement? Il semble malheureusement qu'il en soit ainsi, et que l'économie nationale ne puisse supporter le poids des dépenses nécessitées par l'enseignement. Il faut en effet tenir compte du fait que, sur une période de 20 ans (1971-1991), le nombre d'élèves des collèges et lycées a plus que triplé (de 4 631 093 à 15 099 581) quoique, par ailleurs, la République islamique ait mis en place un système d'enseignement gratuit qui devrait permettre aux plus défavorisés d'y avoir accès.

L'augmentation des effectifs scolaires se répartit comme suit:

Nombre total des élèves des écoles primaires et secondaires en 1981-1991

Année	Ecole primaire	Rāhnamāyī (orientation) =collège	2ème cycle =lycée	Total	Taux d'ac- crois- sement
1981	5283377	1749877	927757	7961011	8.83
1982	5592808	1717097	849054	8158959	2.49
1983	5994403	1817653	867423	8679479	6.38
1984	6336016	2018736	899528	9254280	6.62
1985	6788323	2210242	994203	9992768	7.98
1986	7232820	2299510	1076762	10609022	6.17
1987	7757707	2466916	1173625	11398248	7.44
1988	8262441	2724606	1363130	12350177	8.35
1989	8817145	2995795	1460547	13273487	7.48
1990	9369646	3232682	1589405	14191733	6.92
1991	9787593	3541578	1770410	15099581	6.40

Source: «Rapport» de Mr. Farajollah Sabā in Revue *Dānechmand*, Téhéran, octobre 1992, p.43.

Parallèlement, les dépenses affectées au budget de l'enseignement ont suivi une évolution qui est loin de couvrir les besoins nécessités par l'augmentation des effectifs:

Budget pour l'enseignement (en pourcentages)

Année	1	2	3
1979	4.9	15.4	4.2
1980	6.6	19.8	5.7
1981	5.6	16.4	5
1982	4.4	14.2	3.8
1983	3.3	11.7	3
1984	3.1	13.3	2.9
1985	3.1	14	3
1986	3.4	17	3.3
1987	3	16	2.9
1988	3.1	16.7	2.8
1989	3	18.9	2.7
1990	3.1	18.3	2.7
1991	—	19.9	—

Il apparaît clairement que, si le budget de l'enseignement a été multiplié par 9 dans les douze dernières années, passant de 200 Milliards Rls. en 1979 à 1800 Milliards Rls. en 1991 et enregistrant de ce fait une très forte majoration, celle-ci, comme le montre le tableau ci-dessus, n'a pas été régulière, en raison des difficultés économiques liées à l'effort de guerre pendant le conflit Iran-Iraq; la part de P.N.B. allouée à l'éducation nationale a régulièrement diminué, pour aboutir à 3,1% en 1990. Inquiétant paradoxe, si l'on songe aux efforts que d'autres pays réalisent dans ce domaine: 5,5% du P.N.B. égyptien à la même date, 4,2% en Corée du Sud et 5% au Japon.

En ce qui concerne les programmes mis en œuvre, deux niveaux sont prévus:

- un niveau préparatoire;
- un niveau complémentaire.

Le premier comprend 180 heures de cours réparties sur quatre mois, auxquelles peuvent être ajoutées une vingtaine d'heures en cas de besoin. Les élèves apprennent à lire, à écrire et à compter (lecture de phrases simples, addition et soustraction) et obtiennent un certificat équivalant à la deuxième primaire. Le niveau

complémentaire est de 288 heures, éventuellement majorées de 40 heures dans les localités où les élèves ne parlent que leur dialecte et doivent apprendre le persan. Le cursus de six mois est conçu de manière à les mettre à même de poursuivre ensuite des études normales et, s'ils réussissent aux examens, ils obtiennent un second certificat équivalant à la quatrième primaire, à la suite de quoi ils peuvent passer en cinquième. Dans cette classe d'un an, une mise à niveau développe leur culture générale afin qu'ils puissent entrer au collège.

Les manuels scolaires publiés par le Nehzat Savâd Amuzi en 1981, ainsi que les livrets méthodologiques, sont les suivants:

- Persan, niveau préparatoire (livres de l'élève et du maître).
- Mathématiques, niveau préparatoire (livre de l'élève et du maître).
- Persan, niveau complémentaire.
- Mathématiques, niveau complémentaire (livres de l'élève et du maître).
- Coran et enseignement religieux.
- Lecture courante (degrés 1-3).

Quant au corps enseignant pour l'alphabétisation (moniteurs et instituteurs), il est généralement recruté parmi les bacheliers, encore que dans les régions rurales certains des enseignants n'aient pas le bac. Le «Mouvement pour l'alphabétisation» profite aussi de son statut d'organisme gouvernemental pour s'assurer la collaboration des soldats, des ouvriers d'usine ou des employés de bureau lorsque ceux-ci se portent volontaires pour enseigner.

Les horaires sont fixés en accord avec les élèves, de façon à s'intégrer dans leurs temps de loisirs.

Enfin, au moment de l'inscription, aucune discrimination d'âge n'est exercée, et les personnes de 10 à 45 ans ont facilement accès à ces cours. Néanmoins, et malgré cela, on enregistre une forte

dépense d'effectifs, qui se chiffre à près de 40% pour l'année 1990³.

Un exemple précis: le cas d'Ispahan

Les comptes-rendus d'activités publiés par le Nehzat-e Savâd Amuzi montrent qu'en 1987, 61% des activités de l'organisation étaient concentrées dans les villages, mais que seuls 34% de ceux-ci avaient profité – au moins une fois – des services offerts par le Nehzat-e Savâd Amuzi. De ce point de vue, la province d'Ispahan se trouvait favorisée par rapport aux autres; sur une superficie de 105 937 km², la province d'Ispahan compte 32 arrondissements, 17 grandes villes, 50 petites villes et 110 villages, totalisant 787 998 feux et 3 774 204 habitants, c'est à dire une moyenne de 4,79 h. par famille⁴.

En 1991, les élèves des écoles primaires et secondaires étaient 1.044.699 dont 60% fréquentaient le primaire, 25% le «Dowreh-ye-Râhnamâyi» (équivalent du collège), 12% le lycée et environ 3% les écoles techniques et professionnelles. Cet effectif comptait 62% d'élèves d'origine urbaine et 38% d'origine rurale. Un affinage de la statistique permet de constater que, dans le primaire, 630 171 enfants, soit 56%, vivent en zone urbaine et 44% en zone rurale, l'écart se creusant au fur et à mesure de la montée du niveau d'études: sur les 260 692 écoliers du collège, 63.5% vivent à la ville et 36.5% sont des ruraux, pour passer respectivement à 80% et 20% des 127.032 élèves des lycées⁵.

Quant aux analphabètes, les statistiques du Nehzat-e Savâd-Amuzi les chiffrent à 102.031, dont 73.2% avaient moins de 40 ans, répartis en 8.424 classes occupant 4.157 moniteurs et monitrices, et 243 inspecteurs.

3. *Barrasi-ye 'elal-e oft-e taḥṣīli-e savâd-Amuzân* (Introduction).

4. Source: *Rapport du Recensement de l'année 1991* par le Centre de Statistiques d'Iran.

5. Source: *Amâr-nâmeḥ-ye Ostân-e Esfahân* (Bulletin des Statistiques d'Ispahan), Organisation du Plan et du Budget, Ispahan, 1991.

Le corps enseignant (les moniteurs) en 1991

villes	genre		niveau d'études			
	1	2	3	4	5	6
1. Isfahan	672	126	798	31	759	8
2. Ardestān	60	7	67	3	64	0
3. Borkhār-Meimeh	135	30	165	7	156	2
4. Khomeini-Chahr	178	41	219	4	215	0
5. Khānsār	53	6	59	20	39	0
6. Zarrin-chahr	174	38	212	15	190	7
7. Semirom	46	119	165	28	125	12
8. Chahrežā	116	24	140	12	124	4
9. Faridan	144	18	162	14	147	1
10. Fereidun-chahr	69	23	92	19	73	0
11. Falāvarjān	162	53	215	21	190	4
12. Kāchān	234	47	281	9	269	3
13. Golpāygān	174	20	194	13	181	0
14. Mobārakeh (Lenjān)	137	28	165	15	147	3
15. Najafābād	302	78	380	26	337	17
16. Nāyin	67	9	77	6	69	2
17. Natanz	51	26	77	10	50	17
18. Jarghouyeh (Ispahan)	43	23	66	7	59	0
19. Khorāsgān (Ispahan)	141	73	214	28	185	1
20. Kouhpayeh (Ispahan)	55	15	70	8	62	0
21. Chādegān (Faridan)	117	56	173	63	110	0
22. Tirān(Vajafābād)	89	18	107	5	99	3
23. Meimeh	53	6	59	8	50	1
Total	3273	884	4157	372	3700	85

Légende:

1. Femmes; 2. Hommes; 3. Total; 4. Moins du bac; 5. Muni du bac, 6. Bac et plus

Les inspecteurs (chargés de «l'orientation éducative») se répartissent comme suit:

Nombre des inspecteurs et inspectrices en province d'Ispahan en 1991

Villes	femmes	hommes	Total
1. Ispahan	29	11	40
2. Ardestān	3	2	5
3. Jarghouyeh	3	1	4
4. Khorāsgān	7	5	12
5. Kouhpāyeh	5	1	6
6. Khānsār	3	1	4
7. Khomeini-chahr	9	2	11
8. Semïrom	6	4	10
9. Falāvārdjān	10	2	12
10. Farïdan	6	3	9
11. Chādegān	2	4	6
12. Fereïdoun-chahr	3	2	5
13. Chahreżā	5	4	9
14. Kāchān	13	6	19
15. Golpāygān	5	2	7
16. Mobārakeh	6	4	10
17. Zarrin-chahr	10	4	14
18. Nayīn	4	4	8
19. Nadjafābād	10	13	23
20. Tirān	6	1	7
21. Naţanz	3	1	4
22. Meïmeh	4	2	6
23. Borkhār (Meïmeh)	7	5	12
Total	159	84	243

Or, et malgré la constante hausse démographique dont nous avons fait état au début de cet article, les projets que l'organisation avait mis sur pied pour 1992-1993 étaient les suivants:

**Nombre des classes constituées dans les projets prévus en 1992 et 1993
pour la province d'Ispahan**

Villes	Nombre des classes au 2e trimestre de 1992	Nombre des classes au 1er trim. de 93
1 Ispahan	932	531
2 Ardestān	85	40
3 Borkhār & Meimeh	302	138
4 Tirān	150	50
5 Jarghouyeh	112	35
6 Chādegān	160	98
7 Khomeini-chahr	371	233
8 Khānsār	99	52
9 Khorāsgān	242	157
10 Zarrin-chahr	263	113
11 Semirom	253	98
12 Chahreżā	219	117
13 Feridan	225	102
14 Fereidoun-chahr	122	54
15 Falāvardjān	273	137
16 Kāchān	292	147
17 Kouhpāy eh	124	61
18 Golpāyegān	203	90
19 Mobārakeh	189	87
20 Nadjafabād	376	132
21 Nāyīn	96	22
22 Natanz	107	42
Total	5202	2536

Cette diminution du nombre des classes s'assortit d'une baisse des effectifs des instituteurs, comme le montre le tableau:

Nombre des instituteurs dans les projets prévus en 1992

Ville	Nombre
1 Esfahan	1187
2 Ardestān	98
3 Borkhār & Meimeh	281
4 Tirān	137
5 Jarghouyeh	101
6 Chādḡān	150
7 Khomeinichahr	376
8 Khānsār	92
9 Khorāsgān	276
10 Zarinchahr	251
11 Şemirom	231
12 Chahreżā	218
13 Feridan	194
14 Fereidoun-chahr	107
15 Felāvarjān	328
16 Kāshān	339
17 Kouhpāyeh	87
18 Golpayḡān	229
19 Mobārakeh	218
20 Najafābād	574
21 Nāyin	76
22 Naṡanz	92
Total	5642

Serait-ce que toute la population d'Ispahan et de sa région se soit brusquement trouvée alphabétisée, pour justifier de telles mesures? Il semble bien que non, puisque en 1992, sur les 70 713 élèves des cours d'alphabétisation qui avaient passé leurs examens, seuls 50.238 avaient obtenu leur certificat. En d'autres termes, 69,32% du total des élèves se sont présentés aux examens, et 71,04% de ces derniers ont réussi – mais, compte tenu de la déperdition d'effectif, il ne s'agit que de 49,25% du total. Dans ces conditions, on ne peut que souhaiter que les

efforts des pouvoirs publics s'harmonisent avec une situation qui ne fera que s'aggraver au fil des années.

Bibliographie

- ACHOFTEH, Amir: *Sociologie de la population* (persan), 2ème édition, Université d'Ispahan, 1994.
- SABĀ, Farajollah: «Rapport», *Dānechmand*, Téhéran, n°. octobre 1992.
- *Amār Nāmeḥ-ye Ostān-e Esfahān* (Bulletin des Statistiques d'Ispahan), publié par l'Organisation du Plan et du Budget, Ispahan, 1991.
- *Barrassi-ye 'Elal-e Oft-e Tahsili-e Savād Amuzān* (Etude sur la déperdition de l'effectif des élèves illettrés), publié par Modiriyat-e Barnāmeḥ Rizi va Amār (Nehzat-e Savād Amuzi), Téhéran, 1980.
- *Rapport du recensement de l'année 1991*, Téhéran, Centre de Statistiques d'Iran.
- *Sarchomāri-e 'Omumi-e Nofus va Maskan* (Recensement Général de la population et du logement), Téhéran, 1986.

